

DES RÉALISATEURS ENGAGÉS TÉMOIGNENT

Le cinéma, UN COMBAT contre la manipulation

Propos recueillis par Hichem Hamza

Le film est un excellent allié de l'histoire, le miroir d'un vécu quotidien, ou d'un long processus de maturation de la conscience collective. C'est pourquoi, il convient de lui attribuer un maximum d'attention et d'intérêt car il participe de la nécessité d'enraciner une cohésion nationale. C'est également plus vrai, quand on observe que la production cinématographique reste un art authentiquement populaire qui demande un travail sérieux et un budget respectable dont l'implication n'est plus à démontrer. Il va sans dire qu'une politique raisonnée de la production, de la commercialisation et de la diffusion est un acte majeur. Le Maghreb, en tant qu'entité démographique, culturelle et politique a besoin d'une impulsion forte du septième art. Des artistes et des cinéastes s'expriment sur le sujet.

SALEM DENDOU (MAURITANIE) :

« DÉFENDRE le cinéma maghrébin »

Le cinéaste mauritanien, Salem Dendou a fait savoir qu'il « défend à chaque occasion qui lui est offerte, l'idée de réaliser un film maghrébo-maghrébin », en soulignant l'importance de trouver une production commune entre les pays de la région.

Après avoir précisé que le cinéma au Sahara occidental est prometteur, car il y a une école destinée à la formation des futurs cinéastes sahraouis.

Le réalisateur qui a participé plusieurs fois aux différents festivals organisés en Algérie, a appelé



ses compatriotes artistes à se baser avec détermination sur le cinéma comme étant un outil pour expliquer et défendre la cause sahraouie.

En ce qui concerne le cinéma maghrébin, le cinéaste mauritanien a considéré qu'il ne néglige aucune opportunité qui pourrait donner une nouvelle image du cinéma maghrébin, invitant ses collègues à redoubler d'efforts pour concrétiser cette ambition et pour prouver que le cinéma maghrébin existe.

H. H.

RIHAM GHAZALI (PALESTINE) :

« Une régression au niveau du monde arabe »

La cinéaste palestinienne et la photographe, Riham Ghazali, a considéré que la régression du cinéma dans le monde arabe est voulue, voire préméditée, car il y a une propension manifeste à faire taire les voix qui se font l'écho des sacrifices des populations colonisées.

Après avoir indiqué qu'elle est venue dans les camps de réfugiés à Dakhla pour dispenser une formation aux femmes sahraouis et les aider à faire des films documentaires, des courts métrages, afin de faire entendre leurs voix et témoigner de leur réalité, sachant que la cause sahraouie n'est pas encore forte à



l'échelle internationale et dans le monde arabe en particulier.

En ce qui concerne le statut du cinéma dans le monde arabe, la jeune cinéaste palestinienne a précisé que

« malheureusement la politique influence trop le cinéma », rappelant que « quelques pays arabes sont réputés par la production cinématographique durant ces dernières décennies, par contre, aujourd'hui il y a une régression et cela revient au changement qui s'opère au sein du monde arabe ».

La palestinienne a insisté sur le rôle du cinéma « pour relater tout ce qui peut nous intéresser et intéresser les autres, mais malheureusement nous ne pouvons pas tout aborder car, il y a une réticence provoquée par les gouvernements, notamment après les révolutions arabes ». Elle ajoutera :

« Il faut que nous brisions cette peur ». En ce qui concerne le cinéma au Sahara occidental, Riham Ghazali témoigne de son admiration à l'égard de la volonté des jeunes Sahraouis qui se penchent de plus en plus sur le cinéma, notamment que des jeunes font des études dans la spécialité en dehors du pays, dont l'Algérie et l'Espagne.

Dans ce cadre, l'intervenante a apprécié cette volonté qui servira sans doute la cause sahraouie, car « les Sahraouis savent bien que leur combat gagnerait en soutien de la part de l'étranger ».

H. H.

HADJETNA MOHAMED DAIDI :

« Diffusion des vidéos sur la cause sahraouie »

La réalisatrice sahraouie, Hadjetna Mohamed Daidi a fait savoir que son combat contre le colonialisme mobilise aussi la diffusion de vidéos sur Youtube, pour faire connaître la cause sahraouie, notamment que des artistes internationaux ne savent pas que le Sahara occidental est la dernière colonie en Afrique, c'est pourquoi « nous nous basons sur le cinéma pour informer ».

La cinéaste a précisé qu'elle saisit chaque occasion pour parler de l'importance du cinéma pour faire connaître la cause sahraouie et faire entendre la voix des Sahraouis.

Après avoir rappelé que la majorité du peuple sahraoui possède un smartphone, notamment la jeunesse, elle ajoute que l'objectif est d'organiser des ateliers pour faire apprendre aux femmes sahraouies à faire des films documentaires, avec des vidéos par téléphone, le montage pour faire un film documentaire ou un court film en le diffusant sur internet, l'opinion publique peut savoir davantage sur la cause sahraouie et les souffrances vécues par les Sahraouis.

L'idée de diffuser des vidéos sur internet vise aussi à briser le black-out.

En ce qui concerne la production des films, Hadjetna Mohamed Daidi a dévoilé que l'école du cinéma Abidine Kaid Saleh se trouve aux camps de réfugiés de Boudj-dour, indiquant que cette infrastructure rassemble des jeunes qui veulent produire un film, le montage des vidéos, écrire un scénario.

S'agissant des difficultés qui empêchent la promotion du cinéma sahraoui,



elle a dit que le cinéma sahraoui fait face à des empêchements, dont l'insuffisance de professionnels qui peuvent améliorer nos performances.

Régine Villemont : « Favoriser les films de fiction »

La présidente de l'association des amis de la RASD-France, Régine Villemont, a considéré que les cinéastes sahraouis sont appelés à faire des films de fiction et de se baser sur les images et les photos, car le focus sur les événements réels de la cause sahraouie ne suffit pas pour internationaliser cette cause.

La présidente de l'association des amis de la RASD-France a mis l'accent sur l'importance de l'image.

Dans le même cadre, elle a dit que des pays européens se basent sur la fiction pour transmettre le message à l'opinion publique.

H. H.

FADEL MOHAMED SALEM HIMOUDA :

« Un reflet de notre culture »

Le réalisateur sahraoui et membre de l'Union de la jeunesse de wilaya Boudj-dour, Fadel Mohamed Salem Himouda, a précisé l'importance d'exploiter le 7^e art pour faire connaître nos cultures et notre identité, pour que notre existence ne soit pas dénaturée par les autres, notamment ceux qui veulent du mal. Soulignant en parallèle l'importance « de l'échange culturel à travers le cinéma ».

Fadel Mohamed Salem Himouda qui a projeté son dernier film documentaire à l'occasion de la 13^e édition du cinéma international au Sahara occidental, a



indiqué que sa réalisation a été faite en 4 mois seulement, précisant que ce film traite de la femme sahraouie qui reste un élément important pour une dyna-

mique de la société sahraouie. Fadel Mohamed Salem Himouda a estimé que la femme sahraouie « est l'autre visage de notre cause », expliquant qu'elle donne l'image réelle des souffrances du peuple sahraoui, soit dans les camps des réfugiés ou dans les terres colonisées ou ailleurs ».

Le cinéaste sahraoui a souligné que sa production cible la femme, en relatant le parcours d'une jeune fille handicapée mais ambitieuse, son premier défi est de rejoindre la classe pour concrétiser son désir d'apprendre.

H. H.

JÉSUS PALOMINO (ESPAGNE) :

« Solidarité sans contrepartie »

L'artiste espagnol, Jésus Palomino a précisé qu'il est important d'être solidaire avec les peuples, entre autres les Sahraouis qui vivent dans les camps des réfugiés. C'est pourquoi, il est intéressant d'être solidaire avec eux pour faire connaître davantage cette situation à l'opinion publique.

Il a préparé une série de poèmes du poète palestinien, Mahmoud Darouiche. Il a rappelé qu'à travers les poèmes de Mahmoud Darouiche nous comprenons la situation au Moyen-Orient et en Palestine qui vit sous le blocus, c'est pourquoi : « J'ai 1.000 livres sur les poèmes de Mahmoud Darouiche, indiquant que ces livres ont des couvertures blanche, rouge, verte et noire,



indiquant qu'elle symbolisent le drapeau du Sahara occidental. Il a ajouté qu'il va faire don de ces livres et ne demande aucune contrepartie.

H. H.

FESPACO
DU 25 FÉVRIER
AU 4 MARS 2017
**Il accueillera
la crème
des
réalisateurs
et comédiens**

Le 25^e Fespaco (Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou), plus grand festival du cinéma africain, se déroulera du 25 février au 4 mars, ont annoncé jeudi les organisateurs. La 25^e édition du festival qui rassemble toutes les années impaires la crème des réalisateurs, comédiens, techniciens du 7^e art africain aura comme thème : "Formation et métiers du cinéma et de l'audiovisuel". A quelques jours de la clôture des inscriptions le 31 octobre "plus de 500 films" ont été reçus par le secrétariat du festival, a indiqué le délégué général du Fespaco, Ardiouma Soma, lors d'une conférence de presse. Longs et courts métrages, films documentaires, séries télévisées et films des écoles africaines du cinéma seront primés lors du festival.

La plus haute distinction, l'Étalon d'or de Yennenga, sera décerné le 5 février par un jury international, dont les membres seront désignés d'ici à la fin de l'année, a indiqué M. Soma. Sept salles de projection ont été retenues pour la diffusion des films du festival qui a rassemblé 150.000 cinéphiles en 2015. Cette année, le budget est de 1,2 milliard de francs CFA (2 millions d'euros) et le gouvernement a assuré qu'un effort serait plus particulièrement consenti pour assurer la sécurité de la manifestation à Ouagadougou, touché par une attaque terroriste qui avait fait 30 morts le 15 janvier 2016. (APS)